



## *The Sympathetic Undertaker*: une mise en texte du désastre

DJIMAN Kasimi  
Université de Cocody-Abidjan  
Département d'anglais

### Introduction

Les littératures africaines, dans leur hétérogénéité linguistique et générique, rendent bien compte de la crise protéiforme qui n'a pas fini de s'emparer du microcosme africain. De la sorte, elles s'analysent comme une jauge sismographique fort à propos qui permet de prendre la mesure de l'état de santé du continent africain. L'interrogation de ce fonds diégétique donne à lire les incertitudes d'un monde marqué par une déconfiture qui est loin d'être surfaite.

*The Sympathetic Undertaker*<sup>1</sup>, le roman de l'écrivain nigérian Biyi Bandele-Thomas, témoigne de cette volonté de dire le mal-être des sociétés africaines, univers défigurés par des pratiques individuelles et collectives qui disent la catastrophe sociale ambiante. Ici, le phénotexte<sup>2</sup> porte en lui-même les stigmates du désastre, appréhendé comme un univers où ruine et faillite sont les identités remarquables de la crise. Sur cette base, il y a lieu de comprendre que la "mise en texte" n'est plus perçue à la façon des partisans des analyses textologiques, à savoir comme construction autotélique, elle est désormais investie d'une fonctionnalité sociale qui n'est plus anecdotique.

La présente étude se propose de montrer les manifestations du désastre, avec pour champ signifiant le roman *The Sympathetic Undertaker*. La critique de ce texte sera conduite à travers l'examen de la structure narrative, l'analyse de la dévaluation du langage et une herméneutique du chronotope de la route, en nous ouvrant à la démarche

---

<sup>1</sup> Biyi Bandele-Thomas, *The Sympathetic Undertaker*, London, Heinemann, 1991

<sup>2</sup> Pour Cros, le phénotexte renvoie au texte imprimé, à savoir comme une des réalisations possibles de la langue, dans la perspective saussurienne, in Edmond Cros, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.55. Il convient de signaler que Cros reprend le terme à la suite de Julia Kristeva, qui, elle-même l'emprunte aux théories linguistiques générativistes du soviétique Saumjan-Saboleva.



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

sociocritique, dans la perspective de Pierre Zima<sup>3</sup>, qui invite à saisir les problèmes sociaux et historiques au niveau du langage, avec une emphase particulière sur les plans narratif et sémantique.

### **la structure narrative**

En décidant de lire la structure narrative de *The Sympathetic Undertaker*, la présente critique veut établir une corrélation évidente entre cette caractéristique phénotextuelle et le désastre présent dans l'œuvre. En d'autres termes, il s'agira de montrer que le dilettantisme qui affecte la narration dévoile déjà les tribulations auxquelles la collectivité est en butte. Pour en rendre raison, il sied de considérer les nombreuses digressions, les anachronies narratives et la polyphonie qui caractérise la narration.

Un trait qui permet de souligner la discontinuité du récit, c'est la mise en présence de la dualité narrative. La première instance est celle de Kayo, le narrateur principal de la fiction romanesque. La deuxième est mise en évidence par Rayo, le leader étudiant qui finit par sombrer dans la démence. Le lecteur est d'emblée frappé par deux instances narratives qui soulignent le caractère hétérogène du texte. Au-delà de l'appartenance au même texte romanesque, le récit de Bandele-Thomas donne à voir deux narrations distinctes qui peuvent se lire de manière parallèle. Tout comme les différentes composantes ethniques du Nigeria sont ensemble sans être ensemble, mettant à nu l'unité factice d'une homogénéité qui a du mal à se constituer. De la sorte, la superposition des deux narrations vient connoter une nation mal agencée où la volonté de vivre ensemble relève plus des contingences coloniales que d'un choix librement consenti. Les nombreuses tentatives de sécession qui violentent le Nigeria, dont la plus dramatique reste à ce jour l'irréductibilité biafraise de 1967, en portent un témoignage fort saisissant.

La narration est aussi caractérisée par une forme d'immobilisme en raison de nombreuses digressions qui émaillent le tissu diégétique. Le narrateur homodiégétique fait un aveu qui en dit long sur la lenteur du récit :

---

<sup>3</sup> Pierre Zima, *Manuel de Sociocritique*, Paris, Picard, 1985, p. 118



Rayo loved stories like this. Wrong. Rayo loved all sorts of stories. All those books he had. He lived in a dream world.  
But-forgive me-*I digress.*  
I was talking about suicide. And what they say about it (p.18),  
(Notre italique).

Le récit principal est l'histoire de la folie de Rayo. Ainsi, l'épisode sur le suicide s'analyse comme une digression de la part de l'instance narrative. Ici encore, le narrateur choisit une autre digression en portant le regard sur les goûts intellectuels de Rayo. Ces différentes digressions ne font pas que retarder le récit, elles viennent symboliser les difficultés qui jalonnent la nation vers un développement harmonieux. Dès lors, il est possible de soutenir que la forme n'est plus un vestige ornemental, elle se laisse appréhender comme une propédeutique qui permet de mettre en évidence les valeurs morales et sociales. Sur cette base, on comprend mieux, dans la perspective crosienne, les déterminations socio-idéologiques qui président aux formes scripturales<sup>4</sup>. Tout comme le récit piétine du fait des digressions qui n'en finissent pas, la nation est vouée à l'inertie, condamnée à avancer à reculons en raison d'un pouvoir sans politique.<sup>5</sup>

La narration n'est pas seulement discontinue, elle est parfois chaotique. Les nombreuses anachronies narratives qui la traversent sont à analyser dans ce sens. Pour des impératifs d'ordre taxinomique, il sied de s'appesantir sur, dans un premier temps, la technique narrative de la prolepse. Le récit débute avec la folie de Rayo:

My immediate reaction was to burst into laughter that Saturday morning when Mother came knocking on my door and announced that Rayo had gone insane.  
She told me: 'Mama Titi and our neighbours in the backyard have just returned from the market. They saw him there. He was stark naked. Right in the middle of the market.'  
(p.3)

Le narrateur prend sur lui le soin de conter l'histoire de la folie de Rayo en commençant par la fin, à savoir les manifestations de la déficience mentale du

---

<sup>4</sup> Edmond Cros, op.cit.p.184

<sup>5</sup> Michel Naumann, *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération : une littérature "voyoue"*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.80



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

personnage. Ainsi, les circonstances qui ont occasionné la folie de Rayo seront traitées plus tard, comme s'il voulait narrer son histoire en commençant par la conclusion. A ce niveau, il convient de s'appesantir sur la fonctionnalité que revêt la prolepse. Non seulement la technique proleptique déstructure la logique du récit, mais encore, elle lève le voile sur la déstructuration du corps social, immense pandémonium où tout est chaotique. De ce point de vue, le désordre narratif vient inviter à saisir le chaos social ambiant. Il est possible de soutenir que l'écriture bandelienne est à la mesure de la crise qu'il porte en texte.<sup>6</sup> Dans cette veine, la lecture de l'axe de l'interdiscursivité<sup>7</sup> a une portée pédagogique remarquable, elle enseigne que le Nigeria est un pays où le désordre est souverain.

Saisir les anachronies narratives, de manière exhaustive, conduit dans un deuxième temps, à prendre en considération la technique narrative de l'analepse. Ici encore, le texte de Bandele-Thomas ne se laisse pas lire aisément en raison des nombreux flashbacks qui finissent par dérouter le lecteur le plus lucide. En guise d'illustration, il y a lieu de faire référence à l'exemple de la page 111 :

I remembered Rayo when he came out of the hospital after his suicide bid. He had spent a week on the critical list before being discharged. For days afterwards he was down with a cold and sneezed with every breath he took. And Mother, always by his side with candlesticks and a dozen different prayer-books, would say, 'Bless you, my son, that's another one gone.' Meaning another enemy. Another one in the league of evil-doers who had cast their spell on Rayo and beguiled him to near suicide (p.111).

Cette analepse vient éclairer sur la vie antérieure de Rayo en mettant en évidence sa tentative de suicide. Ce faisant, la folie qui décime le personnage semble être un résultat logique pour cet être fragilisé par un environnement hostile. L'analepse est aussi fonctionnelle dans la mesure où elle contribue à rendre compte de la folie narrative, qui

---

<sup>6</sup> Michel Naumann, op.cit. p.80

<sup>7</sup> Pour Edmond Cros, l'interdiscursivité permet de lire le " discours du temps sur le temps", in Edmond Cros, op.cit, p.58. Cette acception semble différer de celle de Marc Angenot pour qui l'interdiscursivité recouvre les « discours contigus et homologues », in Marc Angenot, « Intertextualité, interdiscursivité, discours social », *Texte : Revue de critique et de théorie littéraire*, Les Editions Trintexte, No 2, 1983, pp.106-107.



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

n'est pas sans rappeler la démence sociale, dans un univers où « la loi, c'est la merde », pour emprunter les termes polissons du révolutionnaire Bozo.<sup>8</sup> Sur ce plan, la technique narrative de l'analepse cesse d'être superfétatoire pour devenir un trait de l'écriture de Bandele-Thomas, qui vogue ainsi dans les échelles de « l'écriture de l'ivresse », comme dirait Alain Mabanckou.<sup>9</sup> Dans un parallélisme des formes qui ne peut plus être fortuit, le manque de lisibilité sociale fait éclore un texte qui dit le martyre collectif, comme le montre éloquemment la dévaluation du langage.

### La dévaluation du langage

Entreprendre de cerner la dévaluation du langage, c'est se donner pour tâche de rendre compte de la situation sociale du langage, telle qu'elle apparaît dans *The Sympathetic Undertaker* ; l'hypothèse étant que la crise qui l'affecte jette une lumière crue sur la magnitude du désastre. Dans le souci d'exemplifier cette dégradation, l'analyse invite à considérer les dichotomies sémantiques, la réification, l'animalisation et les métaphores intertextuelles.

La trope de l'oxymore est une figure essentielle pour prendre toute la mesure des oppositions sémantiques. L'analyse du paratexte fournit une ressource à explorer : « sympathetic undertaker ». A travers la mise en commun de termes antithétiques, le récit construit manifestement une absence d'isotopie sémantique qui a pour nom oxymore. Qui fait fortune à partir des afflictions de son *alter ego* ne peut se prévaloir de l'adjectif sympathique. L'ampleur du désastre est manifeste lorsque l'analyse est rapportée à l'élite dirigeante. De la sorte, la construction oxymorique peut s'analyser comme l'allégorie de ces systèmes politiques au sein desquels les dirigeants prospèrent au milieu des tribulations protéennes des masses populaires. Sur cette base, la figure de l'oxymore s'entend comme une des variantes de "l'esthétique du choc", syntagme qui traduit la

---

<sup>8</sup> Biyi Bandele-Thomas, *The Man Who Came in from the Back of Beyond*, London, Heinemann, 1991

<sup>9</sup> Alain Mabanckou dans l'émission télévisée, *Espace francophone*, Radio Télévision Ivoirienne, 15 mars 2009



mise en évidence d'une écriture iconoclaste à la mesure de la crise à laquelle la totalité est en butte.

Cette dégradation du langage devient plus importante lorsqu'elle affecte les aphorismes. On comprend que les mots n'ont plus de sens dans la mesure où ils souffrent d'une épidémie qui les vide de leur sens originel: "Salutation is not love" (p.108). L'hypocrisie ambiante affecte les relations inter-personnelles à telle enseigne que les mots désignent leur contraire, entraînant par là même des fluctuations sémantiques qui traduisent l'ampleur du traumatisme social à l'ordre du jour. L'évidement du sens vient donner la pleine mesure de la pathologie sociale. Dans cette perspective, la dévaluation du langage devient une sémiotique<sup>10</sup> transitive qui éveille à l'acuité du désastre.

La figure rhétorique de l'animalisation est une preuve supplémentaire pour rendre compte de la situation sociolinguistique<sup>11</sup> marquée du sceau de la dévaluation du langage. Le conseil de Pategi au jeune téméraire, Teejay, peut s'analyser dans ce sens :

"Don't do anything stupid, boy. They're *animals*, these people. I saw them set a man ablaze once. In a beer parlour. Just like that. (p.128) (Notre italique).

En choisissant une référence animale pour désigner des humains, Pategi invite à saisir le tragique de la situation. La référence aux militaires les loge dans l'échelle de l'infra-humanité, à travers la figure rhétorique de l'animalisation. Les agissements et le faire des militaires autorisent une dévaluation sémantique qui fait d'eux des bêtes de somme, les rendant ainsi indignes du genre humain. Il y a lieu de comprendre que la soldatesque est une corporation qui a fait la preuve de son inhumanité, toute son inhumanité, attestée ici par les brutalités et pertes en vie humaine qu'elle occasionne au sein de la totalité. L'axe de l'intertextualité invite à faire référence aux excès du régime militaire d'Ibrahim

---

<sup>10</sup> Le terme sémiotique est appréhendé ici comme une actualisation de la sémiotique, in Jean Marie Klinkenberg, *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boeck Université, 1996, p.67

<sup>11</sup> Pour mettre en évidence le caractère historique et changeant de la langue, Pierre Zima utilise les termes de « situation sociolinguistique », in Pierre Zima, *op.cit.*, p.130



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

Babangida<sup>12</sup>, notoirement connu pour ses exécutions et dépérissement de la vie humaine, au nom de sa seule logique de survie.

Les métaphores intertextuelles qui parsèment le tissu diégétique sont des pistes à même d'aider à mieux saisir la situation sociolinguistique. Le leader du régime militaire est désigné dans des termes qui ont forcément une dimension humoristique. Mamagee peut dire à son époux, " I love you, Platini " (p.142). En le désignant de la sorte, Mamagee ne met pas en exergue les qualités footballistiques supposées de son époux, elle veut souligner les pirouettes dont son politicien d'époux se rend coutumier vis-à-vis des populations. On comprend que le substantif Platini ne désigne plus la légende du football mondial des années 1980,<sup>13</sup> il a subi une transformation à travers son entrée dans le milieu politique où il permet de mettre le doigt sur la duplicité des hommes politiques. De ce point de vue, le transfert terminologique, du football à la politique, opéré ici vise à dénoncer le manque de congruence entre le dire et le faire des élites politiques, signe tangible des maux polymorphes auxquels sont en proie les sociétés africaines.

La crise du langage est partout, elle affecte la sphère politique de son empreinte. Ici, le personnage de Tere dévoile la tragédie à l'œuvre :

And she laughed. And I laughed. And she laughed. And she knelt down in the sand and wrote it out in big letters: 'P-O-L-I-T-I-C-I-A-N'. And she laughed. 'That's what Father said'. 115

En rapportant les propos de son père, Tere aide à comprendre que celui-ci identifie le milieu politique comme le chemin par excellence pour qui veut faire fortune. On comprend que le mot « politique » n'est plus perçu comme l'exercice d'une vocation, il est victime d'une perversion qui en fait un raccourci vers l'aisance matérielle, sans préjudice de son adéquation avec les règles de l'orthodoxie. La récurrence d'une telle situation a fini par en faire une constante du microcosme politique africain<sup>14</sup>. On décèle

---

<sup>12</sup> Ibrahim Babangida, dirigeant militaire de la République Fédérale du Nigeria, de 1985 à 1993.

<sup>13</sup> En référence à Michel Platini, le footballeur français.

<sup>14</sup> Oyeniye Okunoye, "Niyi Osundare and the Marginalized Majority", *Commonwealth*, vol.29, No 2, Spring 2007, Paris, p.80



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

ici une resémantisation du substantif ‘politique’ ; Edmond Cros<sup>15</sup> dirait une « relexicalisation », qui traduit les avatars du langage, où le terme ‘politique’ vient signifier prévarication des ressources publiques, expression éloquente de la magnitude de la crise ; Frantz Fanon aurait parlé de « société bourgeoise ».<sup>16</sup>

La crise du langage n’épargne pas la religion où le dire et le faire ne sont plus en harmonie. En plein sermon sur la notion de foi, l’ecclésiaste Hosannah a un problème de conscience qui montre que les mots n’ont plus leur sens, dans la mesure où ils deviennent des coquilles formelles, sans matérialité aucune :

Reverend Hosannah observed everything from his sanctuary at the pulpit. He was in a crisis of conscience. On the one hand he believed that indeed the madman’s decision to come into the church, on this Sunday of all Sundays, could be nothing less than a Lucifer-orchestrated prank. But on the other hand, his Christian mind asked him, would Our Lord have cast out a madman from the temple? Would he not have rather cast out the demon in him? (p.182)

Les fidèles du Révérend Hosannah éconduisent un supplicié de leur sein au motif qu’il est un aliéné mental. Le Révérend Hosannah, à travers son silence, se fait le complice d’un acte qui met en cause la validité de son sermon sur la notion de foi. On ne peut prêcher la foi et avoir une attitude qui lui est antithétique, sauf à s’installer dans une foi de façade, répugnante dans la mesure où elle reste cantonnée dans la gestuelle. La foi véritable est une attitude de tous les instants, elle n’a pas de vacances, encore moins de repos. La réification du langage est partout, elle n’épargne même pas ceux qui professent leur foi religieuse *urbi et orbi*, situation préoccupante qui souligne la réalité du désastre, comme le montre fort bien une herméneutique des voies routières.

---

<sup>15</sup> Edmond Cros, op.cit.p.130. Si Edmond Cros parle de « relexicalisation », il semble venir après Julien Greimas, qui, lui parle de ‘lexicalisation,’entendue comme « reconversion de la combinaison sémique en mot en contexte », in *Sémantique structurale : Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966, p.113

<sup>16</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p.182. Fanon appelle « société bourgeoise une société où il ne fait pas bon vivre, où l’air est pourri, les idées et les gens en putréfaction ».





### **Le chronotope de la route**

Dans la pensée bakhtinienne, le chronotope est un terme polysémique ; il est généralement perçu comme l'étude des relations spatio-temporelles, ces deux catégories importantes qui organisent le monde. Cette approche, pour plausible qu'elle puisse paraître, n'en constitue pas moins une vision tronquée du terme, telle qu'elle est comprise par Bakhtine. Ainsi, il y a lieu de souligner que le chronotope échappe à la binarité temps-espace pour prendre en compte une approche beaucoup plus englobante au nom de laquelle tout élément privilégié d'une œuvre d'art est investie d'une mission chronotopique<sup>17</sup>. Telle est la base à partir de laquelle la présente étude appréhende le chronotope de la route.

Dans *The Sympathetic Undertaker*, la route est un espace marqué des empreintes de la crise. Pour l'illustrer, l'analyse peut considérer le piteux état de la route, l'inertie causée par les "go-slow", et la description des moyens de transport en commun, ces "Molue" qui en disent énormément sur la décrépitude qui se projette journallement, comme dans une représentation filmique sans frais. La prise en compte des sacrifices auxquels la voie routière rend coutumier achève de compléter le tableau de la déconfiture ambiante.

La route est avant tout un espace distopique, entendu comme lieu de la décadence, d'un point de vue strictement matériel. La présentation qui en est faite le prouve fort bien:

Earlier in the evening there had been an horrendous downpour. But the ground is no longer flooded-except by the rail line. Here we find a sure surrogate of the sea. A brown, clayish sea that looks, in the pandemonium of the lights of nearby passing vehicles, like a time-battered bath tub filled with dirty, greasy water in a bathroom lit by a flickering fluorescence of serrated shadows (p.76).

Les flaques d'eau qui parsèment le plancher, à travers les nuisances qu'elles occasionnent, métaphorisent les tribulations quotidiennes, décuplées par des autorités politiques qui ont choisi de servir à leurs populations une théorie de difficultés en raison

---

<sup>17</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p.384



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

de leur gestion approximative du bien collectif. Ici, la route est un espace cauchemardesque qui dit la réalité de la crise. Son état peu reluisant vient donner la pleine mesure des afflictions du corps social. Comme si la nature voulait mettre à nu ce complot ourdi contre les masses populaires, la pluie vient révéler la défectuosité de la voie routière, elle-même expression vivante de la décadence sociale et étatique.<sup>18</sup> Dès lors, le traumatisme devient pluriel, affectant concomitamment l'espace de la route et le microcosme politique. Dans cette perspective, le piteux état de la voie routière ne s'analyse plus comme une considération anecdotique, il se lit comme la trace parlante de sociétés encore à la croisée des chemins.

La route n'est pas que lamentable du fait des imperfections qu'elle génère, elle est aussi source de misères parce qu'elle enfante l'inertie, tel que l'illustre le nigérianisme, "go slow", témoignage probant de cette quête identitaire et linguistique qui habite les Africains.<sup>19</sup> Cette situation cauchemardesque semble être l'invariant des voies routières de la ville de Lagos, la métropole nigériane : " ...this city of the twenty-four-hour traffic jams" (p.103). Ici, l'immobilisme permanent de la circulation routière connote le statu quo d'une société bloquée dans son ascension vers le progrès. De la sorte, les "go slows" viennent rappeler la marche homéopathique d'un univers qui piétine sur le chemin de la verticalité économique et sociale, nonobstant ses nombreux atouts.

L'acuité de la question est perceptible lorsqu'on se rend compte que les "go slows" peuvent être causés par des comportements qui suintent l'indiscipline. Il suffit de citer, en guise d'illustration, l'exemple de ce receveur de bus qui immobilise la circulation : " .....conductor who single-handedly causes traffic jam by ordering his driver to stop" (p. 74). L'attitude du receveur vient mettre l'accent sur l'incurie d'un milieu permissif où tout est possible dans la mesure où les règles n'existent plus. De la sorte, on édicte de nouvelles règles qui s'analysent comme la volonté de brider les principes

---

<sup>18</sup> Achille Mbembe et Janet Roitman, « Des figures du sujet en temps de crise », *Sociétés Africaines et Diaspora*, Juin 1996, No 2, Paris, L'Harmattan, p.102. Cette idée est mieux perçue avec la comparaison qu'offrent les sociétés développées. Dans cette aire géographique, les voies routières ne sont pas marquées par un asphalte erratique.

<sup>19</sup> Herbert Igboanusi, *Ibgo English in the Nigerian Novel*, Ibadan, Enicrownfit Publishers, 2002, p.1



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

surmoïques en présence censés maintenir l'orthodoxie.<sup>20</sup> Si l'on soutient, à l'instar de Daria Tunca<sup>21</sup>, que le bus peut se lire comme la métaphore de la société nigériane, il y a lieu de comprendre que cette scène devient riche de signification. D'une autre manière, elle métaphorise la gestion étatique à son niveau le plus élevé. Sur cette base, le receveur devient le collaborateur qui détient les rênes du pouvoir, comme le connote la lexie "ordered" qui inscrit dans l'aire sémantique de la coercition. On comprend que les maladresses et forfaitures individuelles des collaborateurs du chef de l'Etat plombent le devenir de la totalité et l'installent dans une inertie forcément débilante pour tous.

La description de la route serait incomplète sans une présentation du "Molue", ce moyen de transport en commun qui parcourt les voies routières de la ville de Lagos. Un examen sommaire montre que l'état de ce moyen de locomotion n'a rien de gratifiant : "The Tuberculous Molue-bus burps to form and leaps forward" (p.75). Dans la logique du bus qui symbolise la société nigériane, on comprend que le bus atteint de la tuberculose vient mettre le doigt sur la pathologie que vit la totalité, microcosme problématique en raison des nombreuses secousses politiques qui la minent. L'état délabré du "Molue" vient être le symétrique d'une collectivité malade, en butte à une kyrielle de crises qui menacent de l'étrangler.

La route permet de comprendre le traumatisme qui ronge la collectivité lorsqu'elle est perçue comme le lieu du sacrifice. L'analyse de la narration intratextuelle, celle portée par Rayo, l'étudiant révolutionnaire, devient digne d'intérêt : "...self-immolation in the guise of some pedestrian walking confidently into a speeding vehicle" (p.75). En affrontant volontairement les véhicules, ce piéton décide de braver le danger pour s'offrir ainsi en victime sacrificielle à Ogun, la divinité de la métallurgie dans la cosmogonie Yoruba. Or, le sacrifice, qu'il soit propitiatoire ou expiatoire, témoigne de la volonté de fuir une calamité. Ici, le sacrifice devient un message, comme pour appeler l'attention des

---

<sup>20</sup> Cette indiscipline semble être un trait distinctif dans cette société. Le roi de l'Afro-Beat, le musicien Fela Anikulapo-Kuti qui a tiré sa révérence en 1995, a fini par l'admettre dans un de ses titres : "My People like indiscipline".

<sup>21</sup> Daria Tunca, "Nigeria is Bus is Stage": The Bus as Metaphor in Contemporary Nigerian Literature", *Commonwealth*, vol.30, No 2, Spring 2008, Paris, p.42



Revue Baobab: numéro 4  
Premier semestre 2009

dieux afin de sortir d'une société où la déliquescence et la décrépitude sont les denrées les mieux partagées. A l'instar du sacrifice expiatoire d'Eman<sup>22</sup>, il s'agit d'offrir sa vie afin de purger la collectivité des pathologies qui n'ont de cesse de la ronger.

### **conclusion**

*The Sympathetic Undertaker*, le deuxième roman de l'écrivain nigérian, Biyi Bandele-Thomas, s'analyse comme un excellent témoignage du martyre en texte vécu par les sociétés africaines, l'exemple du Nigeria n'étant qu'une simple illustration. Le travail de l'écriture, notamment à travers l'examen de la structure narrative, se donne comme un des signifiants du désastre. La dévaluation du langage n'est plus fortuite, elle vient dévoiler la tragédie encourue par la collectivité, comme le montre l'analyse des traumatismes que donne à voir la route.

Ce faisant, la littérature cesse d'être un instrument ludique pour devenir une passerelle au moyen de laquelle on appréhende mieux la situation véritable des peuples, à l'exemple des sociétés africaines, engluées dans une légion de difficultés sur le chemin sinueux du développement. Vu la fonction thérapeutique de l'art, il est à espérer que l'écriture bandelienne réussira à éveiller auprès des Africains des comportements mélioratifs de manière à minimiser les signes du désastre.

---

<sup>22</sup> Wole Soyinka, *The Strong Breed*, London, Heinemann, 1964



## BIBLIOGRAPHIE

- Angenot, Marc, « Intertextualité, interdiscursivité, discours social », *Texte:Revue de critique et de théorie littéraire*, No 2, 1983, Les Editions Trintexte
- Bakhtine, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978
- Bandele-Thomas, Biyi, *The Sympathetic Undertaker*, London, Heinemann, 1991
- ....., *The Man Who Came in from the Back of Beyond*, London, Heinemann, 1991
- Cros, Edmond, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003
- Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, seuil, 1952
- Greimas, Julien, *Sémantique structurale: Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966
- Igboanusi, Herbert, *Igbo English in the Nigerian Novel*, Ibadan, Enicrownfit Publishers, 2002
- Klinkenberg, Jean Marie, *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boeck Université, 1996
- Mbembe, Achille & Roitman, Janet, « Des figures du sujet en temps de crise », *Sociétés Africaines et Diaspora*, No 2, Paris, L'Harmattan, juin 1996
- Naumann, Michel, *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération: une littérature "voyoue"*, Paris, L'Harmattan, 2001
- Okunoye, Oyeniya, "Niyi Osundare and the Marginalised Majoriry" *Commonwealth*, vol. 29, No 2, Spring 2007, Paris
- Soyinka, Wole, *The Strong Breed*, London, Heinemann, 1964
- Tunca, Daria, « Nigeria is Bus is Stage »: The Bus as Metaphor in Contemporary Nigerian Literature", *Commonwealth*, vol.30, No 2, Spring 2008, Paris
- Zima, Pierre, *Manuel de Sociocritique*, Paris, Picard, 1985